

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 68 (1971)
Heft: 12

Rubrik: Pratique ou technique apicole ; Échos de partout

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le traducteur se croit obligé d'ajouter que ce terme de pierre philosophale est employé par le D^r Sachs dans le sens narquois et ceci pour une nécessité littéraire.

Comme vous devez vous rendre compte par ce qui précède, l'isolation thermique d'une ruche doit être variable et adaptable sous peine de compromettre l'équilibre biologique de la ruche. La dissipation de la chaleur doit toujours être supérieure à la production de la chaleur, sous peine d'accumulation et de déséquilibre. Les ruches trop bien isolées provoquent un décalage dans le temps par rapport à la température extérieure. Si cela est sans influence dans le rythme saisonnier, en est-il de même dans le rythme journalier où ce décalage peut atteindre plusieurs heures ?



PRATIQUE OU TECHNIQUE APICOLE

LA NOSÉMOSE (suite) : CONSEILS DE L'INSPECTEUR

par Amédée Richard, commissaire apicole pour le Valais

Prophylaxie :

La prophylaxie de cette maladie doit être effectuée par l'apiculteur lui-même. Pour ce faire, il maintiendra ses colonies fortes à la tête desquelles veilleront des reines jeunes, productives et de sélection. Une bonne hygiène doit être constamment la règle. L'apiculteur avisé tentera toujours, par tous les moyens, d'améliorer l'ambiance naturelle de ses colonies. Inutile de dire qu'il est trop tard pour introduire des reines lorsque la maladie est déjà déclarée.

Dans notre Romandie, chaque apiculteur qui pourrait constater des signes de nosémosse dans son rucher a la possibilité de faire appel soit à l'inspecteur des ruchers, soit au conseiller apicole. Ces messieurs ont tous reçu la formation nécessaire et sont à même, à l'heure actuelle, de poser un diagnostic précis et de fournir des conseils adéquats.

Moyens de lutte :

Pendant longtemps, la nosémosse représenta pour les apiculteurs un problème quasi insoluble. De nombreux médicaments, qui furent tout d'abord expérimentés pour lutter contre ce fléau, n'eurent que des effets négatifs.

L'utilisation de la Fumagilline fut le point de départ d'une étape fondamentale dans la lutte entreprise contre la nosérose. Cet antibiotique, qui se révéla très actif pour combattre une maladie protozoaire chez l'être humain (dysenterie amibienne), fut soumis à des études approfondies et, après de longues expériences, les savants mirent au point le **Fumidil B** qui se trouve être, à l'heure actuelle, un produit très efficace dans la lutte contre la nosérose de nos abeilles. Le Fumidil B est un sel soluble de la Fumagilline contenant un antibiotique actif convenablement stabilisé. C'est pourquoi il résiste à l'acidité et à l'alcalinité de l'eau dans laquelle on le dissout.

Ce médicament ne tue pas les spores de la nosérose, mais il agit sur les formes végétatives qui vivent dans les cellules épithéliales. Dans ce but, il est administré par voie buccale, en le mélangeant soit au sirop, soit au candi. Etant donné que les spores restent indemnes, que l'infection à bas niveau persiste dans la partie antérieure du ventricule de l'abeille et que dans la ruche il existe une continuelle source de réinfection, même en présence du produit, il importe que le sirop ou le candi contenant le médicament constitue la nourriture des colonies pendant une période assez longue afin d'obtenir par ce moyen la destruction de la source d'infection.

En cas d'attaque plus inquiétante de la maladie, l'on peut procéder de la façon suivante :

Les rayons seront extraits l'un après l'autre puis on aspergera les parois de la ruche et les deux faces de chaque rayon au moyen d'une solution contenant du Fumidil B. La quantité de sirop à utiliser pour effectuer cette aspersion sera proportionnelle à la capacité d'absorption du liquide par la colonie.

Deux jours plus tard, on répétera le traitement puis, normalement, l'on administrera le restant du sirop préparé.

(à suivre)



Échos de partout

LA RUBRIQUE DU NÉOPHYTE

Frimas d'octobre présageant les rigueurs de l'hiver ; nuits longues et humides précédant des nuits claires et glaciales, plus longues encore ; jours tristes et bas, entrecoupés d'après-midi encore ensoleillés, voilà ce qui nous attend désormais. Finies les vacances

et les belles promenades dans la nature riche des présents de l'été. Il faut reprendre sa tâche. Terminées aussi les escapades au rucher avec comme seul but le plaisir de voir les bataillons de butineuses partir à l'assaut du ciel ! Il va falloir laisser nos amies goûter en paix le repos hivernal.

L'apiculteur prévoyant, et tous le sont, a distribué en septembre le nourrissage indispensable aux abeilles pour assurer leurs provisions hivernales. Auparavant, il a effectué une visite de toutes les colonies s'assurant de leur parfait état et notant pour chaque colonie le poids des vivres en réserve. Cela lui a permis de compléter les vides par une quantité suffisante de sirop de sucre. Les abeilles ont profité des derniers beaux jours pour emmagasiner cette provende qui a pu être stockée dans les meilleures conditions. Cette abondance passagère a provoqué la reprise de la ponte de la reine et cela est profitable car les jeunes abeilles qui vont naître seront plus aptes à subir la longue saison d'hiver et ce sont elles qui assureront les travaux les plus durs au retour du printemps.

Ainsi, voici les colonies parées pour affronter la mauvaise saison. Il restera cependant quelques précautions à prendre pour l'apiculteur, notamment la pose des grilles d'entrée qui empêcheront les rongeurs de venir s'installer dans les ruches, les mettant au pillage et risquant d'endommager gravement les bâtisses. L'étanchéité des toits sera vérifiée : il faut que les populations hivernent bien au sec et l'humidité est une principale cause de mortalité, en raison du danger qu'elle fait courir aux provisions. Le miel humide fermente et sa consommation par les abeilles est à l'origine de désordres intestinaux de diarrhée très préjudiciable à leur santé. Les supports seront également vérifiés. Il ne faut pas que le vent puisse renverser des ruches posées sur des piquets pourris ou mal enfoncés dans un sol détremé par la pluie. Sur les toits trop légers, il y aura lieu de placer quelques lourdes pierres, afin d'empêcher leur envol en cas de bourrasque. Ces indispensables précautions prises, l'apiculteur pourra rentrer au chaud et entreprendre d'autres travaux.

Parmi ceux-ci, classons en priorité, la vérification et la surveillance des hausses. Les constructions faites par les abeilles constituent un petit capital qu'il faut savoir protéger. En remplaçant au printemps prochain des rayons en bon état dans les ruches, on évitera aux ouvrières un long travail d'édification et cela donnera un surcroît de butineuses fort utiles au moment de la miellée. Dépenses de miel en moins, puisque la grosse partie des rayons sera en place, apports supplémentaires de nectar puisque le nombre de récoltantes sera augmenté ; voilà un facteur favorable pour l'apiculteur qui fait son bilan en comptant les kilos de miel récoltés.

Avant de ranger définitivement les hausses vides il faudra opé-

rer une visite systématique de tous les cadres, détecter les quelques larves de fausse-teinte qui aurait pu s'y introduire et les détruire. Et puis il faudra faire un tri en éliminant toutes les constructions mal faites, noircies ou trop anciennes. Celles aussi ayant contenu du couvain seront à fondre. Leur présence constitue un engagement à la reine à venir pondre dans les hausses alors qu'elle y vient plus difficilement quand les rayons sont neufs. Les rayons bâtis en cellules de bourdons sont aussi à supprimer car c'est presque toujours dans celles-ci que la ponte commence.

Ce tri effectué, toutes les brèches seront fondues et les jolis pains de cire récupérés. Ils seront échangés contre des plaques gaufrées, qui viendront prendre place dans des cadres grattés, nettoyés, et garnis de fils étamés tout neufs. Les cadres ainsi rénovés prendront leur place et les hausses seront mises en lieu sûr à l'abri des rongeurs. La fausse-teigne n'est pratiquement pas dangereuse en hiver, surtout dans un local froid et très aéré. Si le local n'est pas bien clos, il sera utile de placer au-dessus et au-dessous de chaque pile de hausse un cadre de bois garni de tamis. Ainsi, l'air passera, mais les souris et les papillons seront tenus à l'écart.

Les hausses étant en place, il y aurait lieu de passer en revue le matériel. Les ruches inoccupées seront mises à l'abri et, durant les jours pluvieux elles seront revisées complètement. Le premier travail consistera à gratter consciencieusement l'intérieur puis à le passer à la flamme afin de le désinfecter. Réparation indispensable, la vérification de la solidité des crémaillères sera effectuée avant mise en peinture pour ceux qui jugent bon de donner à leurs ruches un aspect agréable. C'est une bonne mesure de protection pour le bois et un rucher bien peint est toujours agréable.

Les planchers bien souvent mouillés d'eau de condensation à l'intérieur de la ruche sont d'une durée limitée à cause de la pourriture qui détruit rapidement le bois. Il serait bon d'en avoir quelques-unes en réserve de façon à remplacer ceux qui se montreraient défectueux lors de la visite de printemps. Cela sous-entend bien sûr une uniformisation du matériel, mesure indispensable dans un rucher digne de ce nom.

Il sera bon également de construire des cadres neufs, tant pour les corps de ruches que pour les hausses. Il est en effet très désagréable de s'apercevoir du manque de matériel juste au moment où l'on en a besoin. La recherche d'un cadre convenable pour compléter une ruche ne doit pas être une cause de soucis. Les cadres seront donc préparés pour recevoir la cire gaufrée et celle-ci ne sera fixée qu'au printemps.

Bref, il y a toujours du travail pour l'apiculteur prévoyant et ordonné. Pour ne rien oublier, il passera en revue le catalogue de

matériel apicole afin de ne rien omettre dans la commande qu'il transmettra à son fournisseur avant l'arrivée du printemps. Durant les longues soirées d'hiver, l'apiculteur désireux d'en savoir toujours d'avance, consultera la documentation qu'il aura demandée au bibliothécaire de la SAR. Ces livres sont prêtés gratuitement.

Tiré de l'Abeille de France,
par G. Fragnière



LE JARDIN DE L'ABEILLE

LE MIEL

ce qu'il contient — ses propriétés — ses vertus

Le miel et ses propriétés

par M. Jean-Claude Bosset, chimiste-bactériologue,
La Tour-de-Peilz

Introduction

Le but de ce petit exposé est de vous montrer que vous détenez non pas un produit commercial quelconque qui s'utilise dans l'alimentation, mais bien au contraire un produit naturel d'une valeur exceptionnelle et irremplaçable, sur lequel nous devons tous, les uns et les autres, attirer l'attention du grand public.

Lorsque la grande masse des consommateurs aura compris les multiples avantages qu'elle peut retirer de la consommation du miel, elle n'hésitera plus à payer quelque chose de plus pour avoir du bon miel suisse. Mais il faut, et c'est là notre tâche à tous, que nous soyons à même de faire constater au public qu'entre une confiture stérilisée, ou des mélasses fabriquées à partir de déchets de la fabrication du sucre, et le miel naturel, il y a un abîme au point de vue valeur alimentaire, diététique et thérapeutique.

Le miel dans l'Antiquité à nos jours

Déjà les grands médecins de l'Antiquité, tels que Hippocrate, Galien et Hérodote, par exemple, recommandaient le miel non seulement comme un aliment quotidien de toute première valeur, mais encore ils préconisaient son utilisation sur une large échelle